

DANS OU HORS DU SPORT INTERNATIONAL ? LES DIRIGEANTS CHINOIS DANS LES ANNÉES 1950 ET 1960

Amanda Shuman

De Boeck Supérieur | « Staps »

2019/3 n° 125 | pages 69 à 88

ISSN 0247-106X

ISBN 9782807393394

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-staps-2019-3-page-69.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

© De Boeck Supérieur. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Dans ou hors du sport international ? Les dirigeants chinois dans les années 1950 et 1960¹

Amanda SHUMAN

Researcher and Lecturer
Institute of Chinese Studies
University of Freiburg
Werthmannstrasse 12
79098
Freiburg im Breisgau
Germany
amanda.shuman@gmail.com

RÉSUMÉ : Cet article souhaite analyser le rôle des dirigeants sportifs de la République populaire de Chine dans la création et la direction de nouveaux réseaux transnationaux entre la création de la RPC en 1949 et le début de la Révolution culturelle en 1966 - alors même que les transformations des courants politiques, tant nationaux qu'internationaux, ont affecté leur capacité à le faire. L'article démarre par une brève analyse du nouveau leadership sportif au début des années 1950 avant de retracer l'implication de la Chine dans les réseaux et les compétitions sportives du bloc socialiste ainsi que ses tentatives d'adhésion et de participation aux Jeux olympiques. Le chapitre examine ensuite comment les dirigeants sportifs chinois des années 1960, en particulier Rong Gaotang et Huang Zhong, ont aidé à orchestrer les GANEFO - un mouvement politico-sportif né au lendemain de la scission sino-soviétique, dont l'ambition était notamment d'affirmer le socialisme chinois dans le monde, mais aussi de remettre en question la domination du Comité Internationale Olympique (CIO) sur le sport international. L'article se penche ensuite sur la tournure des événements à la fin de l'année 1966, au début de la Révolution culturelle, lorsque Rong Gaotang, dirigeant de la Commission nationale des sports - impliqué dans la plupart des activités diplomatiques et politiques de haut niveau - fut dénoncé et critiqué pour ses activités passées. Juste avant la tenue du premier (et dernier) GANEFO asiatique en décembre 1966, les dirigeants chinois ont soudainement remplacé Rong à la tête de la délégation chinoise et la Chine s'est rapidement retirée du monde du sport international pendant plusieurs années. Un épilogue note que la réhabilitation de Rong au début de 1979, après la mort de Mao, la fin de la révolution culturelle et la montée de Deng Xiaoping, n'était pas une coïncidence : elle survient au moment où les nouveaux dirigeants chinois décident de revenir au CIO dans le cadre du plan visant à positionner la Chine sur la scène mondiale comme « ouverte », « réformée » et « modernisée ».

Mots-clés: Chine, Sport international, Diplomatie, Compétitions

ABSTRACT: This article examines how sports leaders from the People's Republic of China (PRC) served as key figures in building and leading new transnational networks in the time between the establishment of the PRC in 1949 and the start of the Cultural Revolution in 1966—even as constantly changing political tides, both domestically and internationally, affected their ability to do so. It begins with a brief discussion of the new sports leadership in the early 1950s before then tracing China's involvement in the socialist bloc sports networks and competitions, as well as its attempts to join and participate in the Olympics. The article then moves on to discuss how Chinese

¹ Je remercie Grégory Quin pour ses commentaires utiles et la traduction de mon article en français

sports leaders in the 1960s, in particular Rong Gaotang and Huang Zhong, helped orchestrate the Games of the New Emerging Forces (GANEF0)—a politically motivated sporting federation and competition established in the aftermath of the Sino-Soviet split to assert Chinese socialism in the world, while also challenging the IOC's domination of international sport. Next, the article looks at the turn of events in late 1966, during the early Cultural Revolution, when State Sports Commission leader Rong Gaotang—involved in most diplomatic and high-level political activities—was denounced and criticized for his past activities. Just before the first (and last) Asian GANEF0 was held in December 1966, the Chinese leadership in charge suddenly replaced Rong as China's delegation leader, and China soon retreated from the world of international sport for several years. The conclusion section notes how Rong's rehabilitation in early 1979, after Mao's death, the end of the Cultural Revolution, and the rise of Deng Xiaoping, was no coincidence: it came just as the new PRC leadership decided to return to the IOC as part of the plan to position China on the world stage as “open,” “reformed,” and “modernized.”

KEYWORDS: China, international sport, diplomacy, competitions

INTRODUCTION

À peine quelques semaines après la cérémonie de clôture des Jeux olympiques de Pékin 2008, le *China Daily*, journal officiel du régime chinois, a déclaré :

« Est-il vrai que l'Occident a déjà eu un changement d'attitude positif envers la Chine ? En fait, l'image de la Chine comme “homme malade de l'Asie” que l'Occident a entretenue dans l'histoire a été brisée il y a déjà plus de 20 ans lorsque les athlètes chinois ont remporté 15 médailles d'or aux Jeux olympiques de Los Angeles, la poussant dans le camp des puissances sportives internationales.

Cependant, un sentiment de supériorité à l'égard de sa civilisation continue de prévaloir dans le monde occidental. L'essence de leur réticence à voir la Chine jouer un rôle crucial dans la politique internationale ou à la considérer comme un partenaire à part entière demeure, même si les pays occidentaux ont changé leur mentalité profondément ancrée sur la Chine peu après la fin des Jeux olympiques de Beijing » (*China Daily*, 2008).

Invoquant l'histoire, cette citation souligne la manière dont le gouvernement chinois

considère sa participation dans le monde du sport international, soit comme une clé du positionnement du pays sur la scène internationale. Elle continue aussi implicitement à renforcer la revendication du Parti communiste chinois (PCC) qui souhaite apparaître comme seule puissance dirigeante légitime de la Chine. Depuis le début du XX^e siècle, le sport en Chine est associé à un récit officiel de dépassement de l'humiliation nationale, dans lequel la nation a souffert d'une « victimisation » de la part des étrangers – souvent décrite de manière succincte par l'expression « l'homme malade d'Asie » ou « dongya bingfu »². Les origines de cette expression remontent à la fin du XIX^e siècle, lorsque des intellectuels chinois, des missionnaires étrangers et d'autres ont décrit de façon plus générale la faiblesse du corps politique de la Chine impériale tardive. Le « malade » – incarné à l'époque par un intellectuel masculin efféminé – était incapable de sauver les femmes chinoises et, par extension, la Chine. De fait, cette image du « malade » s'est greffée à jamais sur les fondements du nationalisme chinois, créant une représentation de la Chine comme nation « en retard » dans le système mondial des États-nations.

² L'humiliation réfère à la défaite chinoise dans les guerres de l'Opium, la guerre sino-japonaise, la rébellion des Boxer et durant la guerre de résistance face au Japon dans les années 1930 et 1940. Cette humiliation continue d'être évoquée de nos jours, notamment autour de la scène internationale sportive et olympique. À ce sujet, on lira les travaux de Fish (2016).

Entre la chute de l'empire (1911) et la création de la République populaire de Chine (1949), un récit d'humiliation nationale s'est épanoui (Cohen, 2010, p. 36) et l'expression d'« homme malade » s'est fusionnée aux besoins nationaux en activités physiques et sportives et en éducation physique. De nombreux intellectuels chinois – influencés en partie par les discours euro-américains – estimaient également que l'amélioration de la condition physique des masses contribuerait à l'avènement d'une race nationale supérieure et à une nation plus forte (Morris 2004). Dans la première moitié du XX^e siècle, les athlètes chinois étaient souvent dépeints comme étant à la traîne par rapport à leurs homologues occidentaux et aux athlètes japonais, tout en travaillant dur pour surmonter le retard de leur nation sur la scène mondiale.

Après 1949, le PCC s'est engagé sur la voie de la transformation socialiste en cherchant à établir fermement son pouvoir en répudiant ouvertement le régime précédent et en édifiant un État socialiste. Il s'agissait notamment de façonner le PCC comme le « vainqueur » d'un « siècle d'humiliation » qui s'étend des guerres de l'opium à la création de la République populaire de Chine (RPC) (Gries, 2005 ; Wang, 2012). Dans ce cadre, le sport s'est vu accorder une place prépondérante dans l'appareil étatique avec la création d'un organe au niveau ministériel : la Commission nationale des sports.

La production d'athlètes de compétition à l'époque de Mao était considérée comme un moyen important de représenter positivement la nation sur la scène internationale et grâce à une nouvelle « diplomatie interpersonnelle » (Brady, 2003), d'aider à gagner (ou à solidifier) de nouveaux alliés, mais aussi de légitimer les revendications du PCC sur la Chine et le nouvel État socialiste et d'améliorer la situation de la nation chinoise sur la scène internationale. En effet, les dirigeants de la RPC, des années 1950 aux années 1970, ont cherché à être reconnus comme le pouvoir légitime sur

la Chine (par opposition à la République de Chine, alors située avec le parti nationaliste Guomindang à Taiwan). La participation au sport international a également contribué à stimuler les efforts continus des dirigeants de la RPC pour ouvrir la Chine au monde durant cette période. Sous la nouvelle direction communiste, et avec le développement d'un système sportif d'inspiration soviétique parrainé par l'État, les efforts chinois pour envoyer et recevoir des délégations sportives – une forme de « diplomatie sportive » – ont augmenté de façon exponentielle dans le cadre d'un programme plus large piloté par l'administration des affaires étrangères.

Les dirigeants sportifs chinois de ces années avaient donc une tâche considérable devant eux : assurer la position de la Chine dans le sport international comme primordiale pour asseoir la position du nouvel État socialiste dans le monde et pour assurer sa légitimité. Beaucoup d'attention a été portée à la problématique dite des « deux Chines » (Brownell, 2007 ; Xu, 2008) ; c'est l'objet principal de la littérature secondaire sur le sport à l'époque de Mao, notamment en ce qui concerne le Comité international olympique (CIO) et les fédérations sportives internationales affiliées. Pourtant, les dirigeants et les athlètes sportifs chinois étaient également intégrés dans le monde du sport international, ce qui est aujourd'hui – compte tenu des changements géopolitiques qui ont suivi et de l'importance prise par les Jeux olympiques – souvent oublié. Dès les années 1950 à 1970, ces dirigeants ont été à l'avant-garde du travail diplomatique accompli autour du sport.

Malgré les problèmes de la Chine avec le CIO à l'époque de Mao et sa non-participation aux Jeux olympiques pendant plus de deux décennies, le pays et ses dirigeants sportifs ont été continuellement impliqués dans les réseaux du monde du sport international. Notre ambition est d'examiner l'évolution des influences politiques nationales et internationales, depuis la fondation de la République populaire de

Chine en 1949 jusqu'à la première révolution culturelle en 1966-1967, et par ces analyses de mettre en lumière le travail des principaux dirigeants sportifs chinois sur la scène internationale. L'article commence par une brève discussion sur les dirigeants sportifs chinois au début de la RPC et leur implication dans les réseaux et les compétitions sportives du bloc socialiste, et leurs luttes avec le CIO dans les années 1950. Utilisant des sources d'archives personnellement recueillies dans les archives chinoises en 2011, alors qu'elles étaient encore accessibles, l'article discute ensuite de la façon dont les dirigeants sportifs chinois dans les années 1960 ont dirigé d'importantes visites de délégations sportives et aidé à orchestrer les « Jeux des nouvelles forces émergentes » (Games of the New Emerging Forces : GANEFO) – un mouvement politique qui voit le jour au lendemain de la scission sino-soviétique et par lequel les dirigeants chinois espéraient promouvoir leur version du socialisme dans le monde tout en contestant la domination du CIO. L'article se penche ensuite brièvement sur la première révolution culturelle et se concentre sur le sort d'un dirigeant en particulier : Rong Gaotang, qui, en tant que vice-président de la Commission des sports de l'État (et son dirigeant *de facto*), a été profondément impliqué dans des activités diplomatiques et politiques du début des années 1950 à la fin des années 1960. Alors que les idéologies politiques changeaient à la fin de l'année 1966, notamment en opposition à la participation de la Chine au sport international pour sa prétendue « course au trophée », Rong devint une cible facile pour les persécutions. Juste avant la tenue des premiers (et derniers) GANEFO en décembre 1966, les dirigeants chinois le remplacent ainsi soudainement à la tête de la délégation chinoise, et par la suite, la Chine s'est rapidement retirée du monde du sport international pendant plusieurs années. L'article

se termine par la réhabilitation de Rong au début de 1979, au moment même où la nouvelle direction de la RPC décidait de revenir au CIO dans le cadre de son plan visant à positionner la Chine sur la scène mondiale comme pays « ouvert », « réformé » et « modernisé ».

1. LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE INTÈGRE LA SCÈNE INTERNATIONALE DU SPORT

Après la création de la RPC en 1949, les nouveaux dirigeants doivent travailler très dur pour établir leur contrôle et leur légitimité à l'échelle nationale, en reconstruisant un pays dévasté par des années de guerre et en envoyant des soldats combattre dans une guerre destinée à « résister à l'Amérique et à aider la Corée ». De fait, il y a deux histoires qui se chevauchent et qui peuvent être racontées au sujet de l'implication de la Chine dans le sport international au cours de cette période. La première est une histoire souvent racontée au sujet de la lutte des nouveaux dirigeants contre la République de Chine (Taiwan) pour la reconnaissance exclusive par le CIO. Cette histoire est incomplète et doit s'accompagner d'une seconde, à savoir celle des efforts intenses des dirigeants chinois pour rejoindre le bloc socialiste soviétique, construire des solidarités politiques avec de nouveaux alliés et finalement consolider la nouvelle position de la Chine dans le monde.

La nouvelle direction communiste va alors mobiliser divers dirigeants sportifs pour atteindre ses objectifs d'institutionnalisation du sport au niveau national et de représentation de la Chine sur la scène internationale. Ces premiers dirigeants sportifs de la RPC comprenaient un mélange d'experts et de spécialistes de l'ère républicaine antérieure, tels que Ma Yuehan (John Ma), leader sportif chevronné, et des cadres du parti communiste, tels que le maréchal He Long et Rong Gaotang³.

3 Ma Yuehan, professeur de longue date à l'Université de Qinghua, est peut-être le représentant le plus en vue d'une génération plus âgée d'experts du sport qui était restée sur le continent après 1949. Ma était bien connu et respecté au sein de la communauté sportive, ayant déjà eu une carrière illustre sous l'ancien régime. En plus de sa propre participation athlétique aux Premiers Jeux nationaux

Ce choix du nouveau régime, en faveur de dirigeants sportifs chevronnés comme Ma, pour l'aider à bâtir un système parrainé par l'État, se base notamment sur l'expérience de ces individus, tous déjà plus âgés et qui ont souvent publié des articles portant sur leur connaissance approfondie du sport et de l'éducation physique (Shuman, 2014, pp. 52-57). Cependant, seuls les cadres des partis étaient chargés d'exécuter les ordres, même lorsqu'ils n'avaient que peu ou pas d'expérience dans l'administration sportive.

Ainsi, le président de la nouvelle Fédération des Sports de Chine (All-China Sports Federation – ACSF) est alors un membre loyal du parti : Feng Wenbin, et à ses côtés, en tant que vice-président et secrétaire général, Rong Gaotang doit apporter son expérience. Né à Hebei en 1912, dans une famille paysanne, Rong fréquente le département des langues étrangères de l'Université de Qinghua, il devient ensuite membre de l'équipe de basket-ball en 1932 (un fait que Ma Yuehan se rappelle 17 ans plus tard lorsque Rong lui demande de rejoindre le nouveau comité préparatoire sportif en 1949), et un an après, il intègre la Ligue de la jeunesse communiste (Rong, 1992, pp. 327-330). Rong passe ensuite un an à l'Université de Yan'an du PCC en 1938 et s'engage dans l'armée de la Huitième Route en 1941 – où il passe les cinq années suivantes à travailler aux côtés du futur premier ministre, Zhou Enlai. Pendant la guerre civile, il accède ensuite à divers postes administratifs de haut niveau dans la Ligue des jeunes (Shuman, 2014, pp. 58-59). Au-delà de sa bonne connaissance des sports, en 1949, Rong est donc un cadre décoré et il possède la confiance de la direction du Parti. La Commission nationale des sports a été officiellement créée en 1952 et

le maréchal He Long a été nommé président honoraire, mais c'est Rong qui, dans les faits, prend la barre. Il est accompagné d'autres jeunes cadres communistes, dont Huang Zhong, un autre diplômé de Yan'an, nommé vice-secrétaire général de l'institution en 1952, qui devient rapidement une figure importante du sport international en Chine.

1.1. La Chine et le bloc socialiste dans les années 1950

Dans les premières années de la RPC, les dirigeants sportifs chinois sont intégrés dans des réseaux sportifs internationaux qui incluent à la fois le CIO et un bloc socialiste élargi. Le monde du sport socialiste dirigé par les dirigeants soviétiques dans les années 1950 est particulièrement transnational. Les maisons d'édition et la presse font alors circuler des traductions de divers documents – nouvelles sportives, manuels techniques et articles sur ou par des entraîneurs et athlètes célèbres – dans tout le bloc de l'Est et en Chine. En Chine, les dirigeants se concentrent sur l'adoption de programmes de sports de masse basés sur les modèles soviétiques, tout en cherchant à comprendre les programmes de compétition soviétiques et leur système de classement (Shuman, 2014, pp. 48-51, 134).

Les compétitions sportives avec les pays du bloc socialiste – ou expériences d'apprentissage « amicales », comme on les appelait parfois – sont également considérées comme vitales pour améliorer la position de la Chine dans le mouvement socialiste, car elles soulignent la nature singulière des relations sino-soviétiques. Le but de ces premiers échanges était explicitement d'étudier les modèles sportifs soviétiques, les méthodes d'entraînement des athlètes du bloc socialiste

tenu en 1910 à Nanjing, il avait étudié à St. John's University à Shanghai, deux fois dans les années 1920 au Springfield College, Massachusetts – à l'époque connu sous le nom de International YMCA College et plus connu comme le berceau du basket-ball (Springfield College Library, 2019), a été président du département d'éducation physique à Qinghua et avait même été l'un des leaders de la délégation chinoise aux Jeux olympiques de Berlin en 1936 (Qinghua daxue Ma Yuehan Jinian Wenji bianjuzi, 1998, pp. 339-340). C'est probablement une combinaison de relations personnelles et des décennies d'expérience de Ma dans la promotion du sport à tous les niveaux qui ont contribué à ce qu'il soit choisi comme vice-président du comité préparatoire de la nouvelle organisation sportive nationale, la All-China Sports Federation (ACSF), puis la State Sports Commission quand elle a été officiellement créée en juin 1952.

et de commencer à utiliser les activités sportives comme un moyen de renforcer les relations avec d'autres pays. Les dirigeants sportifs chinois affirment également que le fait de travailler avec leurs camarades soviétiques sur des questions sportives internationales facilite les relations entre les deux pays. Cette attitude s'étend aux athlètes et aux dirigeants du reste du monde dirigé par les Soviétiques, les publications chinoises présentant les alliés des blocs soviétiques et socialistes comme des camarades d'armes cherchant à réaliser la paix mondiale ensemble par le socialisme international.

Ainsi, la Chine reçoit des délégations sportives officielles sur son territoire et envoie ses propres délégations à l'étranger. De fait, la plupart de ces échanges s'effectuent au cours de manifestations de moindre envergure et lors de tournées de bonne volonté, qui visent simultanément à échanger des compétences sportives, à relier les athlètes et les entraîneurs au sein du bloc socialiste et à renforcer les solidarités politiques. Des équipes et des athlètes célèbres des pays du bloc socialiste, largement présentés dans la presse chinoise, font ainsi des tournées en Chine. La plupart des gymnastes soviétiques médaillés d'or aux Jeux olympiques d'Helsinki en 1952 participent ainsi à une tournée en Chine en 1953, un événement qui fait l'objet d'un reportage en langue chinoise mettant en vedette chaque athlète et présentant ses meilleures réalisations. Une équipe hongroise de football visite la Chine en 1954, quelques mois seulement avant que le pays n'envoie sa génération dorée en finale de la Coupe du Monde, et fait le tour du pays pour rencontrer des équipes chinoises (Shuman, 2019). Emil Zatopek, le célèbre coureur de fond tchécoslovaque, se rend en Chine à plus d'une reprise, y compris en 1958 pour y voir les premiers

marathoniens chinois dépasser son temps olympique (Bo, 1958 ; « Zatopek's Mark Cut », 1958).

De grandes compétitions sportives, non olympiques, ont également lieu au cours de ces années, y compris celles parrainées dans le cadre des Festivals mondiaux de la Jeunesse et des Étudiants (FMJE). Au cours de la première décennie de l'après-guerre, ces festivals sont parmi les plus fréquentés et les plus divers, ils ont lieu tous les deux ans dans le bloc socialiste soviétique – Prague 1947, Budapest 1949, Berlin 1951, Bucarest 1953, Varsovie 1955, Moscou 1957. Ces événements regroupent à chaque fois des milliers de sportifs, et ils sont généralement considérés comme des moments majeurs pour les intérêts soviétiques (Rutter, 2013). Ils jouent un rôle important dans le calendrier socialiste international et la propagande entourant les événements les présente comme étant au service de la promotion de l'amitié, de l'unité, de la paix et d'autres idéaux similaires. La brochure du festival de Berlin se vante aussi de la présence d'athlètes de classe mondiale et affirme avec audace que le festival est « le seul événement international où tous les aspects de la culture et du sport de tous les peuples du monde trouvent leur plus haute expression » (WYFS, 1951).

En effet, dans les années 1950, le bloc socialiste et les pays proches de la sphère d'influence socialiste, comme la Chine, envoient souvent de grandes délégations pour ces jeux, et souvent plus de 100 pays sont représentés. Tous les deux ans, ces méga-événements deviennent des lieux de circulation et d'interaction entre les jeunes des pays de l'Est et des pays socialistes, mais aussi d'Europe occidentale, d'Amérique du Nord, d'Afrique et d'Asie⁴. Des réunions politiques et académiques, des

4 Bien évidemment, tous les gouvernements n'approuvent pas la participation à ces festivals ou l'envoi de leurs propres citoyens, de sorte que les jeunes doivent souvent prendre leurs propres dispositions de voyage et payer leur trajet. De fait, il n'est pas surprenant que les États-Unis comptent parmi les pays qui rendent ces déplacements compliqués à l'époque de McCarthy. Ainsi, ces difficultés autour des droits aux déplacements font les manchettes du *New York Times*, lorsque l'événement a eu lieu à Moscou en 1957 et que par la suite certains Américains répondent positivement à l'invitation de la Chine. Une recherche rapide sur internet révèle que ces participants américains à la FMJE seront auditionnés par la « Commission on Un-American Activities » (Commission pour les activités non américaines) du Congrès américain au sujet de leurs activités. Pour une description plus approfondie du phénomène de la FMJE et de toute la résistance qu'il a rencontrée, on lira la contribution de Rutter (2013).

événements culturels, sportifs et touristiques sont à l'ordre du jour ; des guides et des cartes du festival en plusieurs langues sont distribués aux participants et les événements sportifs et les compétitions sont un volet important de chaque festival – comme l'indiquent les programmes des événements et le nombre élevé d'athlètes inscrits sur les listes de délégations⁵.

En dehors des Jeux olympiques, il s'agit des premières compétitions sportives internationales. Ainsi, même après avoir remporté l'or olympique à Helsinki en 1952, les athlètes socialistes comme Zatopek et la gymnaste soviétique Nina Bocharova continuent à participer à ces festivals de la jeunesse. Bien que la Chine n'ait envoyé qu'une équipe masculine de basket-ball pour l'édition de Budapest en août 1949 (ZTNBW, 1964, p. 891), deux ans après la création officielle de la RPC, Rong Gaotang a dirigé une délégation légèrement plus importante, comprenant des équipes de basket-ball masculin et de volley-ball, à Berlin en 1951 (ZTNBW, 1964, p. 34). Le pays envoie une délégation de quatre-vingts athlètes, y compris des membres de l'équipe de natation, à la quatrième édition de la FMJE à Bucarest en août 1953 – à laquelle participent environ 30 000 personnes. Les athlètes chinois participent à des compétitions de basket-ball masculin et féminin, de volley-ball, d'athlétisme et de natation. Cette même année, le point culminant du voyage est l'obtention de la seule médaille d'or pour la Chine au 100 mètres dos masculin (Shuman, à paraître) par Wu Chuanyu, un athlète de 25 ans, d'origine chinoise, mais né en Indonésie, qui avait été recruté parmi la délégation indonésienne de 1951.

1.2. Les difficiles relations avec le comité olympique

En fait, les FMJE donnent aux meilleurs athlètes de la RPC la possibilité de participer à des compétitions internationales alors que

leur participation aux Jeux olympiques relève de plus en plus de l'utopie. L'engagement de la RPC dans le sport en dehors du bloc socialiste est alors en pleine mutation, et il se calque sur une forme de proximité avec les positions des Soviétiques. Ainsi, lorsque les dirigeants de la RPC reçoivent en février 1951 une invitation envoyée par le comité organisateur des Jeux olympiques d'Helsinki pour les Jeux de 1952, la fédération chinoise des sports décide que, même si elle croit que la RPC devait participer, la décision dépend de la participation ou non de l'Union soviétique (CFMA, 1951). Il est fort probable que cette réponse soit apportée parce que l'Union soviétique, qui n'a pas encore officiellement participé aux Jeux olympiques et n'est pas encore membre du CIO. Fin avril 1951, les dirigeants soviétiques, peut-être en raison de la décision du CIO d'envisager d'autoriser l'adhésion des « deux Allemagnes », décident finalement de participer en 1952 et envoient un télégramme au CIO dans ce sens ; en mai, le CIO vote alors pour reconnaître le comité olympique soviétique (Parks, 2017, pp. 11-13). Par solidarité avec leur « frère aîné soviétique » face au CIO, il semble que les dirigeants de la RPC attendent le résultat avant de décider de participer à l'édition de 1952 (Shuman, 2014, pp. 84-89).

Les dirigeants sportifs de la RPC ont alors également besoin du soutien de l'Union soviétique dans leur propre bataille olympique. Les règles du CIO stipulent, en effet, que chaque nation ne peut avoir qu'un seul Comité national olympique (CNO), mais la RPC et la République de Chine prétendent chacune être la seule « Chine ». Au cours de ces années, la RPC développe également une politique sportive de refus d'adhésion à toute organisation sportive internationale qui reconnaîtrait également Taiwan parmi ses membres (la question dite des « deux Chines ») (Brownell, 2007 ; Liang, 2007 ; Xu, 2008). La RPC envoie alors à la

5 Chaque participant peut également gagner une sorte de badge sportif pour sa participation à des activités sportives. Cela semble avoir été lié à la nouvelle valorisation du sport de masse et d'une citoyenneté socialiste internationale, telle que celle que l'on trouve déjà dans l'adoption généralisée à travers le bloc socialiste du système « Prêt pour le travail et la défense ».

hâte un représentant de son ambassade locale, Sheng Zhipai, qui n'est ni un expert du sport ni familier avec le fonctionnement du CIO, à la réunion du CIO qui se tient à Oslo en février 1952 (Xu, 2008, pp. 80-81). Représentant la Fédération des Sports de Chine, Sheng présente immédiatement ses arguments en faveur de la reconnaissance de la RPC. Il souligne notamment les relations historiques de la Chine avec les organisations olympiques et met en lumière les efforts déployés par les dirigeants de la RPC au cours des deux dernières années pour développer le sport amateur en Chine – comme en témoignent les nombreuses compétitions et la large diffusion de nouvelles publications sportives. Sheng fait valoir qu'en tant que seul organe directeur des sports en Chine continentale, l'ACSF représente également par défaut le seul CNO pour la Chine. Il demande que toute la correspondance soit envoyée à l'ACSF à Pékin et indique que la RPC est prête à envoyer des équipes à Helsinki en juillet (Sheng, 1952). Les membres de la commission exécutive du CIO considèrent Sheng comme inexpérimenté et ignorant des procédures officielles du CIO. De fait, le président du CIO, Siegfried Edström, reçoit même l'acclamation de l'Assemblée pour avoir informé Sheng qu'il n'est « pas qualifié pour imposer des conditions ni pour donner [au CIO] des conseils ou des instructions » (Comité international olympique, 1952, p. 9).

Dong Shouyi, qui est alors le seul membre officiel du CIO de Chine à être resté sur le continent après la guerre civile, prête une attention particulière à cette débâcle⁶. Ce dernier est un vétéran du monde du sport chinois, qui possède de solides liens personnels au sein de l'association YMCA (Yougn Men's Christian Association). Dans les années 1910, il est capitaine de l'équipe de basket-ball de son école à l'Académie Xiehe de Tongzhou à Pékin,

dirigée alors par des missionnaires chrétiens d'Amérique du Nord. Après avoir obtenu son diplôme, il est invité à travailler au département d'éducation physique de la section de l'association YMCA basée à Tianjin. Zhang Boling (alors directeur de cette dernière, mais surtout considéré comme le premier expert sportif à préconiser la participation de la Chine aux Jeux olympiques) invite même Dong à enseigner à l'Université de Nankai, où il dirige des exercices matinaux et participe à l'entraînement de plusieurs équipes de basket-ball (Sun, 2008, pp. 172-74). Il est également entraîneur et arbitre de basket-ball pour le YMCA où, en 1919, Zhou Enlai (Brownell, 2007, p. 256) est l'un des élèves qui viennent souvent jouer au basket-ball. Le YMCA envoya Dong au Collège de Springfield en 1923 et, à son retour deux ans plus tard, il devient simultanément directeur du département d'éducation physique du YMCA de Tianjin et de l'Université de Nankai, en lieu et place de Zhang Boling. En 1936, Dong participe comme entraîneur de basket-ball pour la délégation chinoise à Berlin et, en 1941, il devient membre de la fédération nationale chinoise d'athlétisme amateur (qui organise les Jeux nationaux, sélectionne la délégation olympique et qui comprenait notamment Hao Gengsheng, qui fuira pour Taiwan, et Ma Yuehan). Lors de la réunion du CIO de 1947 à Stockholm, Dong est élu comme troisième membre chinois du CIO (Sun, 2008, pp. 174-77). De fait, Dong est alors bien implanté dans le système sportif chinois et il connaît déjà Ma Yuehan ou d'autres dirigeants et experts dans les premières années de la RPC.

Toutefois, ce n'est qu'au début de 1952 que Dong entend parler pour la première fois des problèmes des dirigeants de la RPC avec le CIO, dans un article de journal qui publie alors le télégramme exprimant l'intention de

6 Le Parti nationaliste (Guomindang), qui gouvernait la République de Chine jusqu'à ce qu'il perde la guerre civile, s'est réfugié à Taiwan à la fin des années 1940. Sur les trois membres du CIO, deux d'entre eux ont également quitté le continent mais ne se sont pas installés à Taiwan (Brownell, 2007, p. 256). Hao Gengsheng (Gunsun Hoh), dirigeant sportif chevronné, s'est néanmoins rendu à Taiwan et est devenu le principal dirigeant et défenseur des sports internationaux de la République de Chine au cours de cette période.

la RPC de participer aux jeux à Helsinki. Il se rend rapidement compte que les dirigeants de la RPC n'ont aucune idée de ce qu'ils font et adresse une lettre à l'ACSF nouvellement formée pour expliquer le fonctionnement du CIO. La lettre, directement adressée à Zhou Enlai, qui a probablement reconnu Dong de l'époque de Nankai, permet à Dong de devenir un pilier des relations de la Chine avec le CIO. En effet, Zhou Enlai appelle rapidement Dong et décide de l'associer à Rong Gaotang pour organiser ces relations, une décision qui a également été saluée par l'ambassade soviétique (Brownell, 2007, p. 256).

Seulement quelques jours avant la cérémonie d'ouverture à Helsinki, le CIO décide d'autoriser les délégations de la RPC et de Taiwan à participer en tant que « Chine » (Morris, 2004, pp. 238-239). Taiwan se retire alors en signe de protestation, tandis que la délégation de la RPC, en raison de la décision tardive du CIO, arrive sur place six jours après le début des Jeux et seul un nageur peut participer officiellement. Malgré cela, Rong Gaotang, qui avait dirigé la délégation (avec Huang Zhong), transmet à Liu Shaoqi et au bureau central un rapport affirmant que la participation aux Jeux avait été un grand succès dans la promotion internationale de la RPC, à la suite de la non-participation de Taiwan (Rong, 1952). Les succès sportifs soviétiques aux Jeux olympiques, les premiers auxquels ils participent, impressionnent les dirigeants de la RPC. Rong mentionne cinq éléments dans son rapport dont la RPC doit s'inspirer pour développer le sport : 1) renforcer le leadership sportif au plan national (et imiter la structure organisationnelle des sports soviétiques) ; 2) former de façon centralisée les meilleurs athlètes et créer un programme de détection pour les futurs athlètes ; 3) embaucher cinq experts sportifs soviétiques pour venir travailler en Chine ; 4) organiser des jeux nationaux chaque année dans chaque discipline olympique ; 5) construire des stades et des installations sportives dans le pays (Rong, 1952). Les dirigeants

de la RPC demandent alors à leurs délégués olympiques de s'en remettre à leurs camarades soviétiques du CIO pour obtenir des conseils. Les Soviétiques assument volontiers ce rôle dans le cadre d'une stratégie visant à renforcer leur position et leur influence au sein du CIO, avec l'ambition de promouvoir l'Union soviétique en tant que leader du développement du sport et de rendre le CIO plus inclusif – tout cela dans le cadre de leurs efforts pour « démocratiser » le sport (Parks, 2017, pp. 37-39).

En 1954, le CIO modifie ses règlements afin que les territoires sous le contrôle d'un CNO puissent recevoir la même reconnaissance que les états, reconnaissant ainsi à la fois le Taiwan et la RPC (Hill, 1996, p. 45). Lorsque le CIO invite deux athlètes de Taiwan aux Jeux olympiques de Melbourne en 1956, le CNO local rejette, puis accepte l'invitation. La délégation de la RPC, dans une tentative de décourager cette participation, prévoit d'arriver au village olympique à l'avance, mais ils s'offusquent à leur arrivée de voir que le drapeau de Taiwan a déjà été hissé. Ils expriment ensuite formellement leur mécontentement au CIO et au comité organisateur, avant de décider de se retirer des Jeux (Xu, 2008, p. 85). De fait, la solidarité sino-soviétique aux réunions du CIO s'effondre également. Les représentants de la RPC se sentent de plus en plus rabaisés et leurs intérêts ignorés. En effet, les Soviétiques les réduisent au silence lors d'une réunion du CIO en 1955 en soulevant la question des « deux Chine » et en affirmant que l'unité socialiste est plus importante (Brownell, 2007, pp. 259-60).

Les divergences idéologiques avec l'Union soviétique après la mort de Joseph Staline en 1953 créent un fossé entre les deux nations, et les années 1956-1957 sont le théâtre d'une désintégration générale de la prétendue unité socialiste (Lüthi, 2008, pp. 46-47). L'accent mis auparavant sur « l'apprentissage de l'Union soviétique » diminue alors à mesure que les dirigeants chinois commencent à manifester un intérêt plus fort pour promouvoir leur

propre programme de développement. Cela se poursuit en 1958, lorsque la Chine donne le coup d'envoi du « Grand bond en avant », un mouvement révolutionnaire politique, économique et social de masse marqué par une propagation intensive de l'idéologie maoïste. En août 1958, alors que le Politburo approuve la création à l'échelle nationale d'entités politiques locales chargées d'accélérer la collectivisation et marque le début de la phase la plus extrême du mouvement, la RPC se retira du CIO et de plusieurs autres fédérations sportives internationales. Dans une lettre au CIO, Dong Shouyi accuse Avery Brundage d'avoir servi les intérêts impérialistes américains et ourdi le complot des « deux Chines » (Dong, 1958).

Dans les années 1950, les réseaux et événements sportifs du bloc socialiste, comme les FMJE, fournissent de meilleurs espaces que les Jeux olympiques, pour permettre aux acteurs du monde sportif chinois de nouer de nouvelles relations – en particulier avec des athlètes et des entraîneurs de haut niveau. Pour les dirigeants de la RPC, l'appel à la participation aux FMJE permet également la promotion de relations « amicales » avec de nouveaux alliés politiques et la promotion d'un imaginaire national positif. Surtout, même après avoir quitté le CIO, force est de constater que la RPC continue de promouvoir des programmes sportifs d'élite et d'échanges sportifs internationaux. Au cours du « Grand bond en avant », le gouvernement lance une campagne visant à augmenter le nombre d'athlètes d'élite sur une période de dix ans (Shuman, 2014, p. 203), et par-delà les règles des fédérations sportives internationales affiliées au CIO, qui interdisent les compétitions entre nations membres et non membres, de nombreux pays envoient encore des athlètes pour rencontrer ceux de la RPC dans des compétitions « amicales » et donc non officielles (Liang, 2007, p. 51). En fait, ce type d'échanges sportifs, principalement avec les pays du Bloc socialiste et d'Asie, mais aussi d'Europe de l'Ouest et d'Afrique du Nord, augmentent au cours des

années suivantes (ZTNBW, 1964, pp. 88-142). Durant la demi-décennie suivante, alors que les échanges avec les pays du bloc socialiste se poursuivent comme par le passé, les dirigeants de la RPC commencent à forger leur propre voie en encourageant de nouvelles relations sportives avec les pays du Tiers-Monde.

2. PROMOUVOIR UNE NOUVELLE SCÈNE INTERNATIONALE SPORTIVE DANS LES ANNÉES 1960

Moins de deux ans après le début du « Grand bond en avant », face au désastre financier et à la famine généralisée, le gouvernement doit modifier ses intentions. Mao recule tandis que Liu Shaoqi (le commandant en second de Mao), Zhou Enlai et Deng Xiaoping adoptent une approche plus pragmatique de la croissance intérieure (Lüthi, 2008, p. 194). Les mesures d'austérité mises en place à l'échelle nationale entraînent l'épuisement des fonds destinés aux programmes sportifs, sauf pour quelques-uns des meilleurs athlètes. La politique étrangère de la Chine subit alors d'importants changements, notamment la détérioration des relations sino-soviétiques, l'établissement de nouvelles relations diplomatiques avec les nations nouvellement décolonisées et une augmentation de la participation à divers mouvements de solidarité afro-asiatiques. La compétition sino-soviétique commence dans le Tiers-Monde, les deux états étant déterminés à influencer durablement les luttes de libération nationale à travers le monde (Friedman, 2015). Le pays est en faille, mais les dirigeants chinois sont déterminés à établir des relations avec de nouveaux alliés, tout en positionnant la Chine comme le modèle socialiste idéologiquement supérieur, y compris en matière de promotion et d'instrumentalisation du sport.

Les dirigeants chinois s'engagent dans une forme de diplomatie sportive dans les années 1960, dans le but explicite d'améliorer l'image

de la Chine et d'utiliser ce que l'on pourrait appeler aujourd'hui le *soft power* du sport (Nye, 2012). Le sport d'élite et la diplomatie sportive, en grande partie sous la direction de Rong Gaotang, de Huang Zhong et d'une poignée d'autres dirigeants sportifs du PCC, contribuent à ouvrir de nouveaux réseaux transnationaux et à établir des relations étrangères qui reconfigurent la place de la Chine dans le monde. L'État veut que ses athlètes et ses dirigeants sportifs donnent une image positive de la nation par « l'attraction culturelle, l'idéologie et les institutions internationales », avec comme ambition de légitimer son modèle socialiste de développement (Nye, 1990, p. 167). La diplomatie sportive chinoise est aussi une forme de diplomatie publique qui s'appuie sur le *soft power* chinois. Les dirigeants sont alors persuadés que l'exposition médiatique de leurs équipes sportives à l'étranger, ainsi que le fait d'attirer un large public pour les compétitions et les matchs d'exhibition, vont « influencer largement l'opinion dans les sociétés étrangères » (Melissen, 2011, p. 9).

Des dirigeants sportifs comme Rong et Huang sont à l'avant-garde de l'établissement de liens avec des dirigeants d'autres pays, en particulier ceux des pays récemment décolonisés. Les visites de délégations sportives parrainées par l'État – au cours desquelles Huang et Rong, ainsi que des athlètes de haut niveau comme le champion du monde de ping-pong Rong Guotuan, ont servi de véritables diplomates – ont été abondantes. À une époque où les déplacements des citoyens chinois sont sévèrement restreints, la Commission nationale des sports et le ministère des Affaires étrangères chinois collaborent pour envoyer des délégations sportives chinoises à l'étranger et pour recevoir des délégations étrangères en Chine. La pléthore de documents officiels produits au cours des visites officielles témoigne de leur importance diplomatique pour l'État chinois⁷. En ce qui concerne les dirigeants, ces tournées

peuvent être aussi importantes, sinon plus pour accroître l'influence chinoise et rassembler les dirigeants à des fins diplomatiques.

Ces visites permettent de renforcer les solidarités politiques en resserrant les liens affectifs entre les personnes impliquées, tout en mettant en valeur un socialisme chinois dont les dirigeants espèrent qu'il puisse plaire à ces nouveaux « amis ». Dans ce cadre, il s'agit notamment de placer la lutte révolutionnaire des peuples opprimés contre le colonialisme et l'impérialisme, au-dessus de la lutte contre le capitalisme (Friedman, 2015, p. 1). Les dirigeants de la RPC sont fermement convaincus que les pays sous-développés d'Afrique et d'Asie peuvent tirer des enseignements de la voie de développement alternative (donc non soviétique) proposée par la Chine. Il s'agit, en d'autres termes, de dépasser l'Union soviétique en termes de leadership dans le Tiers-Monde.

En Chine, les visites des délégations sportives dans les années 1960 induisent toujours simultanément le renforcement des politiques étrangères et nationales (Wilson, 2015, p. 1193). La couverture officielle des visites dans les médias nationaux – qui mettent généralement l'accent sur les rencontres et les réceptions avec d'importants dirigeants politiques et vantent toujours des relations « chaleureuses » entre « amis » – est clairement construite vers un lectorat élargi. Dans le sillage de la scission sino-soviétique, ces visites permettent de souligner auprès du public chinois le rôle de la nation dans le monde parmi ses nouveaux « amis » et à démontrer les premiers succès de la voie socialiste de la Chine. Ce phénomène prend une tournure particulière lors de la tournée de l'équipe chinoise de ping-pong dans plusieurs pays africains (Ghana, Guinée, Mali, Soudan et République arabe unie d'Égypte) au printemps 1962, plus d'un an avant la très célèbre tournée de Zhou Enlai en Afrique. Des télégrammes et des rapports déclassifiés du ministère des Affaires étrangères, ainsi que

7 J'ai personnellement rassemblé ces documents lors d'une visite dans les archives du ministère des Affaires étrangères en 2011 à Pékin. Malheureusement, les changements politiques intervenus depuis rendent ce matériel inaccessible pour les chercheurs en 2019.

des publications émanant des médias officiels, montrent comment les dirigeants chinois utilisent cette toute première délégation sportive envoyée en Afrique de l'Ouest pour renforcer les solidarités politiques et maintenir une image positive de la Chine. Les médias officiels chinois ainsi que le rapport sommaire du ministère – rédigé par Huang Zhong – sur la visite montrent comment les dirigeants ont mesuré et compris la pertinence des efforts diplomatiques menés à travers le sport – parfois de manière très concrète, mais plus souvent en termes de construction de relations affectives. Dans un résumé officiel des « réalisations et faiblesses » pour 1962, la Commission nationale des sports déclare que les réalisations les plus importantes de l'année dans les activités internationales sont le renforcement de la « compréhension et de l'amitié », en particulier entre Asiatiques et Africains, ainsi que la « coordination des luttes étrangères et le renforcement de l'influence politique » (Guojia tiwei, 1963, p. 85).

En outre, les dirigeants chinois ne font aucune distinction entre la diplomatie publique et la propagande. Le point culminant de ces efforts est la création, en 1963, du mouvement des « Jeux des Nouvelles Forces émergentes » (Games of New Emerging Forces, GANEFO), un mouvement parrainé par la Chine et l'Indonésie, qui vise à contester la domination du CIO dans le sport et à consolider la position géopolitique de la Chine comme le leader du Tiers-Monde (Shuman, 2013a). Institutionnellement parlant, les GANEFO naissent d'une idée du président indonésien Sukarno à la suite des Jeux asiatiques de 1962 à Jakarta (Hübner, 2012), cependant, les dirigeants chinois ont rapidement soutenu l'idée. Compte tenu du fait que les Jeux olympiques sont devenus une scène pour mettre en vedette des athlètes américains et soviétiques, et que les pongistes chinois apportent une forme de gloire internationale par leurs victoires, les dirigeants de la RPC savent qu'une façon de démontrer leur pouvoir est de faire appel au

talent de leurs athlètes dans une compétition internationale multisports à grande échelle. De fait, à l'exception du tennis de table, de nombreux athlètes chinois n'ont pas encore participé à de grandes compétitions sportives en dehors du monde socialiste, et dans ce cadre, la création d'une organisation alternative séduit les dirigeants à tous les niveaux, y compris dans le sport, ainsi que les athlètes chinois eux-mêmes.

Début février 1963, le CIO adopte une résolution qui suspend le comité olympique indonésien, qui décide alors volontairement de se retirer du CIO (Pauker, 1965, p. 173). De même, Sukarno annonce alors la création d'une nouvelle organisation sportive internationale, les GANEFO. Politiquement inspirés par la conférence de Bandung, les GANEFO possèdent des objectifs politiques spécifiques et explicites alignés avec le projet politique de Sukarno. Ce dernier est notamment convaincu que le monde est partagé entre des « Forces nouvelles émergentes » et des « Forces anciennes établies ». Les « Forces émergentes » sont composées alors de « tous les pays opposés à l'impérialisme et au colonialisme et luttant pour la justice et la prospérité » (« Imperialist Intrigues in Olympic Games », 1963, pp. 8-9), alors que les anciennes forces sont essentiellement celles du colonialisme. En dehors de ces objectifs politiques, les Jeux eux-mêmes ressembleraient aux Jeux olympiques dans presque tous leurs aspects.

Dès le début, les dirigeants de la RPC jouent un rôle central dans la réalisation des GANEFO. Une semaine après l'annonce de Sukarno, Zhou Enlai lui écrit pour saluer sa décision de défendre « la dignité nationale de l'Indonésie ainsi que celle des pays et peuples d'Asie et d'Afrique [...] ». Le gouvernement et le peuple chinois s'efforceront conjointement avec le gouvernement et le peuple indonésiens de faire aboutir cette proposition » (Zhou, 1963).

Mais l'intérêt de la Chine pour les GANEFO s'étend également au-delà de

l'alliance sino-indonésienne, il s'agit pour le gouvernement d'utiliser l'événement pour repositionner le pays sur la scène mondiale, comme leader des dynamiques afro-asiatiques. Les dirigeants chinois admettent en privé que même si la définition de Sukarno des « nouvelles forces émergentes » reste « vague », la Chine doit « s'efforcer de faire en sorte que les GANEFO deviennent une manifestation progressive de la force afro-asiatico-latino-américaine et une compétition mondiale opposée au CIO » (CFMA, 1963a). Même si la participation à ces premiers GANEFO reste probablement limitée, l'importance potentielle à long terme est suffisante pour conclure que, « quel que soit le nombre d'athlètes, quel que soit le budget [...], la [première édition] doit avoir lieu ». Les dirigeants chinois sont alors si confiants dans leur propre influence parmi les nations africaines et asiatiques que leur seule préoccupation est un sabotage possible, dirigé par les Soviétiques.

Lors de la première conférence préparatoire des GANEFO, tenue en avril 1963, Huang Zhong prononce un discours très favorable aux GANEFO, avec l'anti-américanisme (et les politiques anti-Taiwan) en tête de son agenda. Il déclare notamment que l'Indonésie et la RPC ont souffert de « discrimination, de restriction et d'ingérence » de la part du CIO « preuve de manipulations ourdies par les impérialistes américains » – les GANEFO doivent unir les pays dans une « lutte commune contre l'impérialisme » (Comité préparatoire des GANEFO, 1963, p. 23). Une clause est également ajoutée à la charte des GANEFO, stipulant qu'une seule délégation sportive de chaque pays pouvait participer, permettant ainsi de s'assurer de l'exclusion de Taiwan (Organisation des GANEFO, 1963, p. 19). Le comité des GANEFO est composé de quatre vice-présidents d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine et d'Europe. La Chine, sous la direction de Rong et Huang, est alors désignée comme représentante de l'Asie.

Au-delà de toutes ces discussions sur l'unité et les intentions politiques de cette nouvelle

organisation, les préparatifs des premiers GANEFO vont également mettre en lumière la compétition sino-soviétique pour l'influence en Asie et en Afrique. Les Soviétiques interprètent l'implication chinoise au sein du GANEFO comme une tentative de diviser le monde du sport international, dans lequel ils ont investi tant de temps et d'efforts (Parks, 2009, pp. 184-186). Pendant ce temps, les dirigeants chinois se préparent à envoyer leurs meilleurs athlètes aux premiers GANEFO qui doivent se tenir à Jakarta en novembre 1963. En privé, ils estiment que, dans le meilleur des cas, plus de trente pays devraient participer, mais surtout ils sont persuadés que les concours seront bien organisés, que les résultats seront bons et que cela débouchera sur une structure permanente. Dans le pire des cas, moins de dix pays participeront, les résultats seront mauvais et les GANEFO seront « détruits par l'impérialisme et les forces révisionnistes » (CFMA, 1963b).

Après les premiers GANEFO réussis, au cours desquels les athlètes chinois remportent de loin le plus grand nombre de médailles, les dirigeants chinois continuent de renforcer l'importance politique sous-jacente des GANEFO en tant que nouvelle institution unificatrice pour tous les pays engagés dans une lutte anti-impériale et anticoloniale. Ainsi, dans *GANEFO Opens New Era in World Sports* (GANEFO Chinese Sports Delegation, 1964), l'introduction par Rong Gaotang souligne que les GANEFO « démontre clairement que les pays et les peuples libérés du contrôle impérialiste et colonialiste sont pleinement capables d'organiser et de développer leurs propres activités sportives indépendantes » et peuvent également « contribuer au développement du sport mondial ». L'ambition des GANEFO est de renforcer la solidarité « entre les peuples d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine et du reste du monde ». Le sport mondial n'inclut alors plus seulement les participants au mouvement olympique – le flambeau des GANEFO « brille pour toujours » pour toutes les nations

engagées dans la lutte anti-impérialiste et anti-coloniale. Les dirigeants de la RPC reconnaissent qu'ils ont réussi à créer un spectacle médiatique à grande échelle grâce au sport international, un spectacle qui fait la promotion de leur politique internationale. Les GANEFO prouvent, au moins pour ces derniers, que les athlètes chinois peuvent servir la Chine dans sa volonté de s'imposer comme un leader des nations afro-asiatiques, sous-développées et du Tiers-Monde.

3. UN ARRÊT TEMPORAIRE DANS L'ENGAGEMENT CHINOIS SUR LA SCÈNE INTERNATIONALE SPORTIVE

Au cours des années 1965 et 1966, le gouvernement chinois promeut une version révolutionnaire et militante de la pensée de Mao Zedong qui va influencer l'organisation des visites de délégations sportives. Cette radicalisation de la politique intérieure conduit la Chine à s'isoler de plus en plus, dans un contexte de développement d'une politique étrangère antiaméricaine et antisoviétique conjuguée aux coups d'État politiques en Indonésie et au Ghana⁸. Les rapports déclassifiés au sujet des délégations sportives envoyées d'Afrique en Chine entre juin et octobre 1966 reflètent la tension croissante entre l'idéologie radicale et le travail des affaires étrangères pendant les premières étapes de la révolution culturelle. Si l'on se réfère à Mao et à son idéologie, et à l'admiration ostensible que les Africains avaient pour les deux, la discussion sur les activités sportives est presque complètement absente. Les efforts visant à établir une « amitié » avec les équipes sportives en visite par le biais de pratiques conjointes, d'activités sociales, de discussions ouvertes et de « recherche d'intérêts communs » (Brady, 2003, p. 14) – autant de caractéristiques typiques des visites de délégations culturelles envoyées en Chine (Shuman,

2018 ; Shuman, 2019) – se multiplient lorsque la politique intérieure commence à saper le travail en affaires étrangères.

Rong Gaotang est la cible d'attaques explicites pour la première fois en août 1966 lorsque, selon sa fille, les gardes rouges détruisent une grande partie de la maison familiale (Li & Zhou, 2002, p. 204). Puis, entre la mi-septembre et décembre 1966, la situation au sein du ministère des Affaires étrangères et de la Commission nationale des sports s'est rapidement détériorée. Le ministère reçoit fin août deux lettres, dont une de Tanzanie, critiquant les habitudes « bourgeoises » des ambassades chinoises qui contrastent avec les principes de la Révolution culturelle (Ma, 2004, pp. 73-74). Chen Yi transmet les lettres à Mao, qui répond le 9 septembre en les invitant à se « révolutionner, au risque que cela ne devienne dangereux » (Ma, 2004, pp. 73-74). Les instructions qui en résultent, que le ministère envoie aux ambassades et aux institutions chinoises à l'étranger, et qu'il met lui-même en œuvre une semaine plus tard, nécessitent une transformation en profondeur des usages passés. Une campagne démarre alors dans l'intention de critiquer, exposer et « révolutionner » le travail des affaires étrangères (Ma, 2004, p. 75), et en octobre, le comité central du PCC déclare que la mission la plus importante des ambassades à l'étranger est de diffuser la pensée de Mao Zedong (Ma, 2004, p. 152).

Des rapports officiels déclassifiés font également état d'une détérioration rapide de la situation sur le terrain, comme en témoignent les attaques verbales de la Garde rouge lors des matches de l'équipe de football du Congo à Shanghai à la fin octobre (Shuman, 2017, p. 65). Alors que le ministère des Affaires étrangères perd rapidement son autonomie et que le gouvernement central voit la montée de groupes rebelles, la direction de la

8 La Chine entretient des relations diplomatiques avec 50 pays au moment du lancement de la révolution culturelle, mais les relations avec le Bloc de l'Est et l'Union soviétique restent hostiles après la scission sino-soviétique, et les relations avec d'autres pays commencent à se détériorer rapidement (comme avec l'Indonésie après le coup d'État de septembre 1965 et le Ghana après celui de février 1966), alors que d'autres ont déjà suspendu les leurs (comme le Burundi en 1965 et la République centrafricaine en 1966). Voir Ma (2004, p. 152) et Larkin (1971, pp. 66-67).

Commission nationale des sports est attaquée (Lu, 2016, pp. 570-571). Le magazine *New Sport*, déjà réduit dans les mois précédents l'avènement de la Révolution culturelle, ne paraît plus.

Des dirigeants et des athlètes de haut niveau de la Commission nationale des sports et du ministère des Affaires étrangères sont critiqués ou arrêtés entre octobre et décembre (Griffin, 2014, p. 142; Lu, 2016, pp. 570-571). Les groupes rebelles accusent Rong Gaotang d'avoir trop mis l'accent sur les compétences et la technique sportives – « mettre les compétences aux commandes » par opposition à « mettre la politique aux commandes » (Shuman, 2014, p. 332) – et la « course aux trophées » ; ils considèrent les membres de l'équipe de ping-pong comme des « grands révisionnistes », les meilleurs athlètes comme des « semences capitalistes » ou encore les champions internationaux comme des « graines révisionnistes » (Li & Zhou, 2002, p. 203). Une réunion de dénonciation des agissements de Rong a lieu le 31 octobre (Li & Zhou, 2002, p. 206), en conséquence il n'est pas autorisé à conduire la délégation chinoise aux GANEFO qui se tiennent à Phnom Penh et à la fin de 1966 une série de documents critiques est produite contre lui.

En l'absence de Rong, Huang Zhong dirige la délégation au Cambodge, pour ce qui est la dernière participation majeure de la RPC sur la scène internationale sportive avant les trois années les plus radicales de la révolution culturelle. Le fait que l'événement ait lieu est pourtant la résultante du soutien de la Chine à la poursuite des GANEFO et des relations étroites entre les dirigeants cambodgiens et chinois (Jeldres, 2012). Les intérêts politiques et les athlètes chinois dominent l'événement : le thème principal est la lutte contre l'impérialisme américain (« Ya Fei La renmin yao tuan jie qilai fandui fandui Meidi », 1966), et lorsque les athlètes chinois établissent des records internationaux, les médias les attribuent à l'idéologie

de Mao Zedong (« Zhe shi Mao Zedong sixiang de shengli ! », 1966 ; « Mao Zedong sixiang de juda weili », 1966). La situation politique intérieure change rapidement en Chine et l'entraînement des sportifs d'élite va rapidement s'arrêter. Au début de 1967, He Long, Chen Yi, Rong Gaotang et beaucoup d'autres cadres dirigeants sont la cible de nouvelles attaques (Lu, 2016, p. 572 ; Ma, 2004, pp. 107-110). En l'espace de deux mois, les visites des délégations sportives sont devenues inutiles pour ceux qui sont au pouvoir. Comme l'illustre l'absence d'inscriptions dans la chronique de l'annuaire national des sports, elles ne sont plus organisées pour le reste de la décennie (ZTNBW, 1983, pp. 9-11).

CONCLUSION

En RPC, le sport d'élite disparaît des intentions politiques jusqu'au début des années 1970, lorsque le gouvernement inaugure une politique sportive officielle connue sous le nom de « l'amitié d'abord, la compétition ensuite » (Wei, 1971)⁹. Ce slogan demande explicitement aux athlètes et aux dirigeants de mettre l'« amitié » en avant dans les compétitions sportives internationales et lors des visites des délégations, tout particulièrement pour les nations africaines et asiatiques.

La politique intérieure passe d'une période radicale à une période moins radicale jusqu'à la mort de Mao et à la chute de la « Bande des Quatre » à la fin de l'année 1976. Deng Xiaoping arrive ensuite au pouvoir en 1978 et annonce que le gouvernement commencerait à réparer les injustices des politiques du passé – aux côtés de l'avènement d'une vraie modernisation et de réformes du marché intérieur, dans le cadre d'une politique de « réforme et d'ouverture ». En janvier 1979, alors que la Chine et les États-Unis établissent des relations diplomatiques – consolidant ainsi la reconnaissance de la RPC comme la véritable « Chine » –, Rong

9 En l'espace de quelques mois en 1968, trois joueurs de ping-pong célèbres, dont le champion du monde Rong Guotuan, se sont suicidés.

Gaotang est finalement rappelé à Beijing pour travailler après une absence douze ans (Li & Zhou, 2002, p. 293). En février, la Commission nationale des sports le réhabilite officiellement en préambule à la conférence nationale annuelle sur le travail dans le sport (Guojia tiwei, 1993, p. 91). Alors qu'une délégation chinoise se rend à Lausanne pour la réunion de la commission exécutive du CIO au début du mois de mars 1979, le rapport sommaire de la conférence de travail publié le 9 mars fait du travail de préparation à la participation olympique une priorité absolue (Guojia tiwei, 1982, p. 132). Entre-temps, la commission exécutive du CIO a entamé des discussions sur la réintégration de la RPC dans le comité olympique et, en octobre 1979, la RPC est officiellement reconnue comme le « comité olympique chinois » (Brownell, 2008, pp. 136-40).

Le sport en Chine a toujours été lié au positionnement de la nation sur la scène internationale. Dans les premières années de la RPC, les dirigeants sportifs jouent un rôle déterminant dans la consolidation et le maintien du pouvoir du PCC en se joignant au monde du sport international (ou, dans le cas des GANEFO, en tentant de lui offrir une alternative), par-delà les changements politiques nombreux. À travers notre contribution, nous avons cherché à souligner que la Chine est constamment impliquée dans le monde du sport dans le cadre d'une volonté permanente d'ouverture sur le monde – ou plutôt d'une ouverture à différents mondes, à différents acteurs et à différents moments. Les relations avec le CIO ne sont pas toujours favorables et les dirigeants sportifs chinois ont parfois cherché des alternatives à ces relations. Pour autant, dans de nombreux travaux académiques sur le sport chinois, y compris certains très contemporains, le récit de la non-participation de la RPC aux Jeux olympiques continue de dominer les discussions au sujet de cette période. Davantage que de nous demander si les dirigeants sportifs chinois ont été ou non « intégrés » ou « exclus » sur la scène internationale, peut-être

devrions-nous nous demander : qu'est-ce qui compte dans le monde du sport international ? Et de la même manière, quels sont les dirigeants qui ont fait de la Chine, une puissance du sport international ?

SOURCES CONSULTÉES

Archives du Ministère des Affaires étrangères (Pékin).

Chinese Foreign Ministry Archives (CFMA) (1951).

Guanyu woguo shifou canjia shiwujie aolinpike yundonghui (zai fenlan) de youguan wenjian [Related documents concerning whether or not our nation participates in the 15th Olympic games (in Finland)]. February 5-28. 113-00097-01.

CFMA (1963a, March 23). Guanyu wo zhichi zhaokai xinxing liliang yundonghui de fangzhen [Policies concerning our support of holding the GANEFO]. 105-01169-01.

CFMA (1963b, October 8-9). Zhu Yinni shiguan dui 'xinxing liliang yundonghui' qingkuang de fenxi baogao ji xiezhu jinxing gexiang zhunbei gongzuo qingkuang [Embassy in Indonesia report on the analysis of the GANEFO situation and status on assistance in preparatory work]. 105-01169-02.

Rong, G. (1952, August 21). Wo canjia aowehui de jue ding ji huihou baogao [Post-Games report on our decision to participate in the Olympic Games]. 113-00158-02.

Sheng, Z. (1952, March 22-May 8). Sheng Zhibai chuxi shiyunhui de yanjianggao ji chuxi 1952 nian 2 yue aowehui baogao [Sheng Zhibai's speech when attending the World Games and report on attending the February 1952 IOC meeting]. 113-00158-06.

Zhou, E. (1963, February 20). Zhou Enlai zongli zhihan yinni zongli Sujianuo zhichi yinni tuichu guoji aolinpike weiyuanhui [Premier Zhou Enlai's letter to Indonesian President Sukarno supporting Indonesia leaving the IOC]. 105-01833-01.

Archives de l'Institut international d'histoire sociale (Amsterdam).

World Festival of Youth and Students (WYFS) (1951). Third World Festival of Youth and Students for Peace! Berlin 5-19 August 1951. In World Festival of Youth and Students, 1947-1989, ARCH01667. <http://hdl.handle.net/10622/ARCH01667>, Folio 1, Folder 3.

Archives du Comité international olympique (Lausanne).

Dong, S. (1958, August 19). Letter from Dong Shouyi to the International Olympic Committee.

International Olympic Committee (IOC) (1952, July 16). Meeting minutes, 47th session in Helsinki.

BIBLIOGRAPHIE

Bo, D. (1958, November 21). « Da yundongliang » shi fengshou zhi lu. *Xin tiyu*.

Brady, A.-M. (2003). *Making the foreign serve China : managing foreigners in the People's Republic*. Lanham, Md. : Rowman & Littlefield.

Brownell, S. (2007). « Sport and Politics don't mix » : China's Relationship with the IOC during the Cold War. In S. Wagg & D. L. Andrews (dir.), *East plays West : Sport and the Cold War* (pp. 253-271). Abingdon : Routledge.

Brownell, S. (2008). *Beijing's games: what the Olympics mean to China*. Lanham, Md. : Rowman & Littlefield.

China has reasons to trust its own models (2008, September 9). Retrieved March 1 2019, from http://www.chinadaily.com.cn/cndy/2008-09/09/content_7009448.htm.

Cohen, P. A. (2010). *Speaking to history: the story of King Goujian in twentieth-century China*. Berkeley, Ca. : UC Press.

Fish, E. (2016, August 9). A History of China's « Humiliation » and « Hurt Feelings » at the Olympics. *Asia Society*. Retrieved March 4 2019, from <https://asiasociety.org/blog/asia/history-chinas-humiliation-and-hurt-feelings-olympics>.

Friedman, J. (2015). *Shadow Cold War : The Sino-Soviet Competition for the Third World*. Chapel Hill, NC : UNC Press.

GANEFO Chinese Sports Delegation (1964). Ganefo opens new era in world sports : Djakarta 10-22 November 1963, Chinese Delegation in Djakarta. Peking: Renmin tiyu chubanshe.

GANEFO Federation (1963). Charter of the Games of the New Emerging Forces, the GANEFO. n.p.

GANEFO Preparatory Committee (1964). Documents on Preparations of the First GANEFO, and Conference of the Preparatory Committee in Djakarta, November 1963. n.c. : Secretariat of the GANEFO Preparatory Committee.

Guojia tiwei (1993). *Zhongguo tiyu nianjian : 1949-1994 jinhua ben (shang ce)*. Beijing: Renmin tiyu chubanshe.

Gries, P. H. (2006). *China's new nationalism : pride, politics, and diplomacy*. Berkeley, Ca. : UC Press.

Griffin, N. (2014). *Ping-pong diplomacy : the secret history behind the game that changed the world*. New York : Scribner.

Guanyu wo zhichi zhaokai xinxing liliang yundonghui de fangzhen. (1963, March 23).

Guojia tiwei (1982). 1962 nian quanguo tiyu gongzuo huiyi jiyao (zhailu). In Guojia tiwei zhengce yanjiushi (dir.), *Tiyu yundong wenjian xuanbian 1949-1981*, pp. 85-93.

Hill, C. R. (1996). *Olympic politics*. Manchester : Manchester University Press.

Hübner, S. (2012). The Fourth Asian Games (Jakarta 1962) in a Transnational Perspective: Japanese and Indian Reactions to Indonesia's Political Instrumentalisation of the Games. *The International Journal of the History of Sport*, 29(9), 1295-1310. doi:10.1080/09523367.2012.677035

Imperialist Intrigues in Olympic Games (1963, February 22). *Peking Review*, 8-9.

International Olympic Committee (1952, July 16). Meeting minutes, 47th session in Helsinki.

Jeldres, J. A. (2012). A Personal Reflection on Norodom Sihanouk and Zhou Enlai : An Extraordinary Friendship on the Fringes of the Cold War. *Cross-Currents : East Asian History and Culture Review*, 1(2), 323-337. doi:10.1353/ach.2012.0019

Larkin, B. (1971). *China and Africa 1949-1970 : The foreign policy of the People's Republic of China*. Berkeley, Ca. : UC Press.

Li, L. & Zhou, G. (2002). *Tiyu zhizhi Rong Gaotang*. Beijing : Xinhua chubanshe.

Liang, L. & Brownell, S. (2007). *He Zhenliang and China's Olympic dream*. Beijing : Foreign Languages Press.

Lu, Z. (2016). Sport and Politics : The Cultural Revolution in the Chinese Sports Ministry, 1966-1976. *The International Journal of the History of Sport*, 33(5), 569-585. doi:10.1080/09523367.2016.1188082

Lüthi, L. M. (2008). *The Sino-Soviet Split Cold War in the Communist World*. Princeton, NJ : Princeton University Press.

Ma, J. (2004). *The Cultural Revolution in the Foreign Ministry of China*. Hong Kong : Chinese University Press.

Ma, Y., Qinghua daxue Ma Yuehan jinian wenji bianjizu. (1998). *Ma Yuehan jinian wenji*. Beijing : Zhongguo wenshi chubanshe.

Mao Zedong sixiang de juda weili - ji wo guo tiaogao yundongyuan Ni Zhiqin chuangzao jin san nian lai shijie zuihao chengji [Mao Zedong thought's tremendous power - our nation's high jump athlete Ni

- Zhiqin sets the best world record in the last three years]. (1966, December 2). *People's Daily*.
- Melissen, J. (2011). *Beyond the New Public Diplomacy*. The Hague : Netherlands Institute of International Relations « Clingendael Papers 3 ».
- Morris, A. D. (2004). *Marrow of the nation: a history of sport and physical culture in Republican China*. Berkeley, Ca. : UC Press.
- Nye, J. S. (2012, May). China's Soft Power Deficit. *Wall Street Journal*. Retrieved from <https://www.wsj.com/articles/SB10001424052702304451104577389923098678842>.
- Nye, J. S. (1990). Soft Power. *Foreign Policy*, 80, 153-171. doi:10.2307/1148580
- Parks, J. (2009). *Red Sport, Red Tape : The Olympic Games, the Soviet Sports Bureaucracy, and the Cold War, 1952-1980* (Doctoral dissertation). Retrieved from <https://cdr.lib.unc.edu/indexablecontent/uuid:6b2f1917-854f-487b-ba93-b1488b13c458>.
- Parks, J. (2017). *The Olympic Games, the Soviet Sports Bureaucracy, and the Cold War : Red Sport, Red Tape*. Lanham, Md.: Lexington Books.
- Pauker, E. T. (1965). Ganefo I : Sports and Politics in Djakarta. *Asian Survey*, 5(4), 171-185. doi:10.2307/2642364
- Rong, G. (1992). *Rong Gaotang tiyu wenlun xuan*. Shanghai : Huadong shifan daxue chunbanshe.
- Rutter, N. (2013). Enacting Communism: The World Youth Festival, 1945-1975. Unpublished PhD dissertation, Yale.
- Shuman, A. (2013a). Elite Competitive Sport in the People's Republic of China 1958-1966 : The Games of the New Emerging Forces (GANEFO). *Journal of Sport History*, 40(2), 258-283.
- Shuman, A. (2013b). From Soviet Kin to Afro-Asian Leader. *Comparativ*, 23(3), 78-98.
- Shuman, A. (2014). *The Politics of Socialist Athletics in the People's Republic of China, 1949-1966* (Doctoral dissertation). Retrieved from <https://escholarship.org/uc/item/1xn0s4rg>.
- Shuman, A. (2017). Giving « prominence to politics » : African sportsmen visit China in the early Cultural Revolution. In K. Batchelor & X. Zhang (dir.), *China-Africa relations building images through cultural co-operation, media representation and on the ground activities* (pp. 51-72). London : Routledge.
- Shuman, A. (2018). Friendship is solidarity: The Chinese ping-pong team visits Africa in 1962. In S. Rofe (dir.), *Sport and diplomacy*. Manchester : Manchester University Press.
- Shuman, A. (forthcoming). Learning from the Soviet Big Brother : The Early Years of Sport in the People's Republic of China. In R. Edelman & C. Young (dir.), *The Whole World Was Watching: Sport In The Cold War*. Stanford : Stanford University Press.
- Sun, H. (2008). *The man who brought the Olympics to China : the story of Zhang Boling*. Beijing : New World Press.
- Timeline of Springfield College History | Springfield College. (n.d.). Retrieved February 19, 2019, from <https://springfield.edu/archives/using-the-archives/timeline-of-springfield-college-history>.
- Wang, Z. (2014). *Never forget national humiliation : historical memory in Chinese politics and foreign relations*. New York : Columbia University Press.
- Wei, J. (1971, April 2). Youyi di yi, bisai di er [Friendship first, competition second]. *People's Daily*.
- Wilson, J. L. (2015). Soft Power: A Comparison of Discourse and Practice in Russia and China. *Europe-Asia Studies*, 67(8), 1171-1202. doi:10.1080/09668136.2015.1078108
- World Festival of Youth and Students (1951). Third World Festival of Youth and Students for Peace ! Berlin 5-19 August 1951. Retrieved from <http://hdl.handle.net/10622/ARCH01667>.
- Xu, G. (2008). *Olympic Dreams China and Sports, 1895-2008*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Ya Fei La renmin yao tuanjie qilai fandui Meidi [Asian, African, and Latin American people will unite against American imperialism]. (1966, November 26). *People's Daily*.
- Zatopek's Mark Cut (1958, November 4). *New York Times*.
- Zhe shi Mao Zedong sixiang de shengli ! Ji Zhongguo juzhong yundongyuan Chen Manlin dapo zuiqingliangji tuiju shijie jilu [This is the victory of Mao Zedong thought ! China's weightlifter Chen Manli breaks the world record in the bantamweight press]. (1966, November 27). *People's Daily*.
- Zhongguo tiyu nianbian bianji weiyuanwei (ZTNBW) (1983). *Zhongguo tiyu nianjian : 1966-1972*. Beijing : Renmin tiyu chubanshe.
- Zhongguo tiyu nianbian bianji weiyuanwei (ZTNBW) (1964). *Zhongguo tiyu nianjian : 1949-1962*. Beijing : Renmin tiyu chubanshe.

Resumen : ¿Dentro o fuera del deporte internacional? Líderes chinos en los años cincuenta y sesenta.

Este artículo tiene como objetivo analizar el papel de los líderes deportivos de la República Popular de China en la creación y dirección de nuevas redes transnacionales entre la creación de la República Popular China en 1949 y el comienzo de la Revolución Cultural en 1966, como las transformaciones de las corrientes políticas nacionales como internacionales han afectado su capacidad para el desarrollo. El artículo comienza con un breve análisis del nuevo liderazgo deportivo a principios de la década de 1950 antes de rastrear la participación de China en las redes y competiciones deportivas del bloque socialista, así como sus intentos de unirse y participar en los Juegos Olímpicos. Luego, el capítulo examina cómo los líderes deportivos chinos de la década de 1960, en particular Rong Gaotang y Huang Zhong, ayudaron a orquestar a GANEFO, un movimiento político-deportivo nacido después de la división sino-soviética, cuya ambición incluía afirmar el socialismo chino en el mundo, pero también para cuestionar la dominación del Comité Olímpico Internacional (COI) sobre el deporte internacional. Luego, el artículo analiza el giro de los acontecimientos a fines de 1966, al comienzo de la Revolución Cultural, cuando Rong Gaotang, líder de la Comisión Nacional del Deporte, involucrado en la mayoría de las actividades diplomáticas y políticas de alto nivel - fue denunciado y criticado por sus actividades anteriores. Justo antes del primer (y último) GANEFO asiático celebrado en diciembre de 1966, los líderes chinos reemplazaron repentinamente a Rong como jefe de la delegación china, y China se retiró rápidamente del mundo del deporte internacional durante varios años. Un epílogo señala que la rehabilitación de Rong a principios de 1979, después de la muerte de Mao, el final de la revolución cultural y el surgimiento de Deng Xiaoping, no fue una coincidencia: llega en un momento en que los nuevos líderes chinos deciden volver al COI como parte del plan para posicionar a China en el escenario mundial como "abierta", "reformada" y "modernizada".

Palabras clave : China, Deporte internacional, Diplomacia, Competencias

Zusammenfassung: Innerhalb oder außerhalb des internationalen Sports? Chinesische Sportführer in den 1950er und 1960er Jahren

Dieser Artikel untersucht, wie Sportführer aus der Volksrepublik China als Schlüsselfiguren beim Aufbau und der Leitung neuer transnationaler Netzwerke zwischen der Gründung der VR China 1949 und dem Beginn der Kulturrevolution 1966 fungierten - auch wenn die sich ständig verändernden politischen Strömungen im In- und Ausland ihre Fähigkeit dazu beeinträchtigten. Er beginnt mit einer kurzen Diskussion über die neue Sportführung in den frühen 1950er Jahren, bevor er das Engagement Chinas in den Sportnetzwerken und -wettbewerben des sozialistischen Blocks sowie seine Versuche, an den Olympischen Spielen teilzunehmen, verfolgt. Das Kapitel diskutiert dann, wie chinesische Sportführer in den 1960er Jahren, insbesondere Rong Gaotang und Huang Zhong, geholfen haben, die GANEFO zu orchestrieren - eine politische Bewegung, der es darum ging, nach der chinesisch-sowjetischen Spaltung den chinesischen Sozialismus in der Welt zu festigen, die aber auch die Dominanz des IOC im internationalen Sport in Frage stellte. Der Artikel befasst sich danach mit der Wende der Ereignisse Ende 1966, während der frühen Kulturrevolution, als der Führer der Staatlichen Sportkommission, Rong Gaotang, der an den meisten diplomatischen und hochrangigen politischen Aktivitäten beteiligt war, angeprangert und für seine früheren Aktivitäten kritisiert wurde. Kurz vor den ersten (und letzten) asiatischen GANEFO im Dezember 1966 löste die verantwortliche chinesische Führung plötzlich Rong als Delegationsleiter Chinas ab und China zog sich bald für mehrere Jahre aus der Welt des internationalen Sports zurück. In einem Nachwort wird gezeigt, dass die Rehabilitierung Rongs Anfang 1979, nach Maos Tod, dem Ende der Kulturrevolution und dem Aufstieg von Deng Xiaoping, kein Zufall

war. Sie kam, als die neue Führung der VR China beschloss in das Olympische Komitee zurückzukehren, um China auf der Weltbühne als "offen", "reformiert" und "modernisiert" zu positionieren.

SCHLAGWÖRTER: China, internationaler Sport, Diplomatie, Wettkämpfe

Riassunto : Dentro o fuori dallo sport internazionale ? I dirigenti cinesi negli anni cinquanta e sessanta

Questo articolo auspica analizzare il ruolo dei dirigenti sportivi della Repubblica Popolare di Cina nella creazione e la direzione di nuove reti internazionali tra la creazione della RPC nel 1949 e l'inizio della Rivoluzione culturale nel 1966 – mentre le trasformazioni delle correnti politiche, tanto nazionali quanto internazionali, hanno ostacolato la loro capacità di farlo. L'articolo inizia con una breve analisi della nuova leadership sportiva all'inizio degli anni 1950 prima di ritracciare l'implicazione della Cina nelle reti e nelle competizioni sportive del blocco socialista così come i suoi tentativi di adesione e di partecipazione ai Giochi olimpici. In seguito, il capitolo esamina come i dirigenti sportivi cinesi degli anni 1960, in particolare Rong Gaotang e Huang Zhong, hanno aiutato ad orchestrare i GANEFO – un movimento politico-sportivo nato all'indomani della scissione cino-sovietica, la cui ambizione era in particolare di affermare il socialismo cinese nel mondo, ma anche di rimettere in questione il dominio del *Comité Internationale Olympique* (CIO) sullo sport internazionale. In seguito l'articolo si occupa degli avvenimenti alla fine dell'anno 1966, all'inizio della Rivoluzione culturale, quando Rong Gaotang, dirigente della Commissione nazionale degli sport – implicato nella maggior parte delle attività diplomatiche e politiche di alto livello – fu denunciato e criticato per le sue attività passate. Giusto prima della tenuta del primo (e ultimo) GANEFO asiatico nel dicembre 1966, i dirigenti cinesi hanno improvvisamente sostituito Rong alla testa della delegazione cinese e la Cina si è rapidamente ritirata dal mondo dello sport internazionale per parecchi anni. Un epilogo annota che la riabilitazione di Rong all'inizio del 1979, dopo la morte di Mao, la fine della rivoluzione culturale e la salita di Deng Xiaoping, non era una coincidenza : essa sopraggiunge nel momento in cui i nuovi dirigenti cinesi decidono di ritornare nel CIO nel quadro del piano mirante a posizionare la Cina sulla scena mondiale come «aperta», «riformata» e «modernizzata».

PAROLE CHIAVE : Cina, competizioni, diplomazia, sport internazionale.